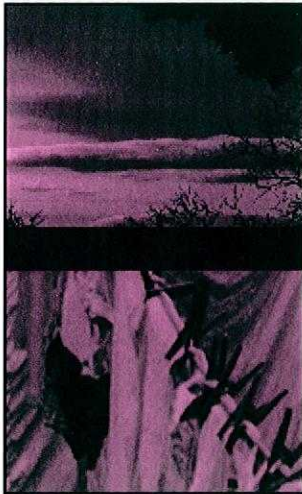

GREGORY
MOTTON



AMBULANCE
REVIENS À TOI (ENCORE)



éditions
THEATRALES

GREGORY
MOTTON

AMBULANCE
REVIENS À TOI (ENCORE)

Looking At You (revived) Again

traduit de l'anglais par Nicole Brette

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions
THEATRALES

**THEATRE CAZARIL - THEATRE EN MAI - LE MAILLON
THEATRE GARONNE - THEATRE DES BERNARDINES**



Les éditions THEATRALES bénéficient d'une aide de la



La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.

© Gregory Motton, 1987 : *Ambulance*. 1989 : *Looking At You (revived) Again*

© en langue française, 1994, éditions THEATRALES
4, rue Trousseau, 75011 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-907810-54-5

GREGORY MOTTON

Né à Londres en 1961 d'une mère irlandaise et d'un père anglais, il vit actuellement à Londres.

CHICKEN, sa première pièce, a été jouée aux Riverside Studios à Londres en avril 1987, *AMBULANCE* a été créée au Royal Court Theatre de Londres en septembre 1987. *DOWNFALL* (CHUTES) a été créée en juillet 1988 au Royal Court Theatre de Londres. Créée en français dans une mise en scène de Claude Régy en janvier 1992 au T.G.P. de Saint-Denis.

LOOKING AT YOU (REVIVED) AGAIN, *REVIENS À TOI (ENCORE)*, a été créée en juin 1989 à Leicester et reprise en août 1989 au Bush Theatre de Londres.

A MESSAGE FOR THE BROKEN HEARTED (UN MESSAGE POUR LES CŒURS BRISÉS) a été créée à Liverpool en mars 1993 au Playhouse Studio et reprise à Londres en mai 1993 au BAC Theatre. Ces cinq pièces ont été traduites en français par Nicole Brette.

THE TERRIBLE VOICE OF SATAN a été créée à Londres en juillet 1993 au Royal Court Theatre. Elle est créée en France par Claude Régy au T.G.P. de Saint-Denis en octobre 1994. Quant à la pièce qu'il vient de terminer, elle doit être créée en Angleterre par Simon Usher.

Gregory Motton a aussi écrit plusieurs pièces radiophoniques diffusées sur la BBC. Par ailleurs, il a traduit plusieurs pièces suédoises, notamment *LA SONATE DES SPECTRES* et *LE PÉLICAN* de Strindberg.

En France, deux lectures publiques ont été réalisées : *AMBULANCE*, mise en scène par Claudia Stavisky au Théâtre du Rond-Point en avril 1993 ; *REVIENS À TOI (ENCORE)*, mise en scène par Eric Vigner au festival d'Avignon 1993. Ces deux lectures ont été diffusées ensuite sur France Culture (respectivement en mai et octobre 1993).

Publications

CHICKEN et *AMBULANCE* ont été publiées en langue originale chez Penguin en 1987. *DOWNFALL* et *LOOKING AT YOU (REVIVED) AGAIN* ont été publiées chez Methuen (1989).

CHUTES (*DOWNFALL*), traduite par Nicole Brette en collaboration avec Evelyne Pieller, est publiée par Christian Bourgois en 1990.

NICOLE BRETTE

Après de nombreux voyages (Etats-Unis, Australie, Japon, Espagne, etc.) et une licence de cinéma à l'Université de Paris VIII, elle aborde la traduction par l'écriture de sous-titres et de doublages de films.

En 1987, elle rencontre Gregory Motton et commence à traduire son théâtre.

Elle a aussi fait, avec Elisabeth Chailloux, une nouvelle traduction de *LA MÉNAGERIE DE VERRE* de Tennessee Williams. Son intérêt pour le théâtre s'élargit à la mise en scène, et elle a suivi le travail de plusieurs metteurs en scène, dont celui de Philippe Adrien dans ses récentes créations et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

C'EST EN AUTOMNE...

C'est en automne que j'ai rencontré Motton. A l'automne 1987, je suis allée à Londres avec une idée très précise en tête : découvrir un jeune auteur de théâtre que j'aurais envie de traduire en français. *Ambulance* était à l'affiche du théâtre Royal Court où Osborne, Wesker et Bond, entre autres, ont été joués à leurs débuts. La pièce venait juste d'être créée dans la petite salle « Upstairs ».

D'abord j'ai lu le manuscrit. Coup de cœur immédiat. C'est une impression curieuse que de pénétrer pour la première fois un univers dont on ne sait absolument rien. L'écriture de Motton se protège. Elle ne s'ouvre pas instantanément. Je me rappelle avoir fait plusieurs tentatives, avoir pris des chemins de traverse, fait des détours, pour soudain buter sur un obstacle infranchissable qui m'a obligée à faire demi-tour et à retourner à la case départ.

Cet obstacle, c'était une réplique d'ELLIS à JOHNNY : *C'est parce que nous sommes un peu comme cette viande qu'on voit suspendue chez le boucher, parce que vous pouvez fourrer votre main à l'intérieur de nous...* Cette phrase a eu sur moi l'effet d'un choc, ce qui m'a amenée à reprendre ma lecture au début avec un regard nouveau. C'est alors que j'ai pris conscience de la dimension de l'œuvre et de la richesse de son écriture qui, précisément, permet des lectures différentes et donne au metteur en scène une grande liberté d'inspiration. Ceci se vérifie aussi dans les pièces suivantes de Motton et c'est, me semble-t-il, la marque éclatante de son talent.

J'ai traduit ses pièces en très grande proximité avec lui, en passant des heures au téléphone, ou en face de lui, souvent dans des gares (j'ai un souvenir bruyant de la gare de King's Cross à Londres et de la gare maritime de Calais). D'ailleurs sa connaissance du français s'est considérablement améliorée... Il me semble impossible de traduire ses textes sans son aide, et je me plais à imaginer ce que deviendront ses

pièces au XXII^e siècle... En effet, l'écriture de Motton est d'une concision extrême et elle recèle du mystère. Le plus important dans la traduction est donc de ne pas en dire plus en français qu'en anglais. De ce fait, le problème du tutoiement s'est posé avec acuité à plusieurs reprises. En anglais, l'auteur n'a pas à prendre parti puisque seule la forme *you/vous* existe.

Pour *Reviens à toi (encore)*, j'avais d'abord imaginé que l'obligation d'introduire le tutoiement allait fendre le cœur de l'auteur. Mais il ne cherche pas à troubler le spectateur (ni le lecteur) et il a été ravi que le choix du *tu* et du *vous* puisse apporter certains éclaircissements. Dans la 1^{ère} et la 3^{ème} scène par exemple, ABE raconte son mariage avec la FEMME SOMBRE. Des guillemets indiquent que quelqu'un d'autre parle par sa bouche : ses copains d'abord, puis des créanciers ou des huissiers, et même sa mère. Là le tutoiement apporte une information inexistante dans l'anglais. De même, plus tard, quand ABE et la FEMME SOMBRE jouent un véritable « jeu de rôles », les guillemets indiquent que le personnage joue un rôle différent du sien, mais ils disparaissent parfois alors que le personnage n'est pas franchement sorti du jeu. Là, c'est le vouvoiement qui éclaire les choses. Ailleurs, notamment dans les deux dernières scènes, il s'est révélé impossible de choisir entre *tu* et *vous*, et il a fallu contourner le problème.

Chez Motton, comme souvent chez les grands auteurs, des obsessions, des répétitions ou de simples signes, parcourent ses pièces. Dans *Ambulance* et *Reviens à toi (encore)*, on retrouve des personnages errants, en fuite ou à la poursuite de quelqu'un ou de quelque chose. Parfois ces personnages n'ont pas de nom (le nom de PEDRO n'est jamais cité, F.P. n'est que « la fille de Peragrin » et il n'est jamais question de Monsieur Peragrin – un cousin lointain de Mademoiselle Pérégrination peut-être) ; parfois ils ont plusieurs noms (la FEMME SOMBRE est Madame James ou Mary ou Ester, ABE s'appelle Driscoll - ou O'driscoll - ou Dermot).

Dans chaque pièce, il y a au moins un personnage qui a des problèmes avec ses jambes (CLIVEY et LOUISE), avec ses yeux ou avec sa tête (ou même avec les trois à la fois : ABE). D'une façon générale, dans le théâtre de Motton, il y a peu de personnages forts ; la plupart ont des failles, des fêlures. On peut apercevoir toute la tendresse que

l'auteur porte aux faibles, aux femmes, aux enfants. Une phrase, qui paraît se trouver là par hasard, sans insister, me bouleverse toujours : *Au sud, l'Afrique, mes frères et sœurs écrasant deux grains solitaires sur une pierre, leurs caravanes viennent par ici...* C'est souvent le monde à l'envers. Dans *Reviens à toi (encore)*, la Gitane, la FEMME SOMBRE, est sédentaire alors que ABE, l'Irlandais, erre sur les routes. Dans *Ambulance*, les gens refusent les cadeaux que PEDRO aimerait leur faire : *Qu'est-ce qu'ils ont les gens de nos jours ? Ils sont terrifiés.*

Ce qui m'a beaucoup frappée, juste après avoir traduit *Ambulance*, c'est la façon dont les divers lecteurs appréhendaient la pièce. J'ai montré cette traduction à un grand nombre de personnes, des gens de théâtre essentiellement. Le nom de Gregory Motton, qui avait 26 ans à l'époque, était totalement inconnu. Beaucoup y ont vu la « patte » d'un véritable auteur, mais la plupart ont émis des réserves sur ce qu'ils ressentaient comme la peinture d'un univers vraiment trop désespéré. La piste du misérabilisme est sans doute une lecture possible, mais c'est oublier en chemin l'humour, l'ironie, l'absurde, le cocasse, tout ce qui sous-tend fréquemment le tragique, le sordide ou le morbide. En ce qui me concerne, c'est je crois cette découverte du « cocasse », parfois évident, plus souvent en filigrane, qui m'a tout à la fois profondément touchée et séduite.

Le mot « cocasse » n'a pas, je pense, d'équivalent en anglais. Et je me demande si ce que nous appelons « cocasse » n'est pas de l'humour (mot typiquement « british ») à la française. Après tout MOTTON a sûrement des ancêtres français, des... MOUTON. C'est peut-être ce qui le rend plus proche de nous que de ses compatriotes.

Nicole Brette

Note :

Le texte français respecte la ponctuation originale écrite par l'auteur qui, par ailleurs, m'a dit un jour : « à quoi bon une virgule quand on peut avoir une parenthèse ».

■

Ils sont huit ; des paumés, des marginaux. Certains sont alcooliques, ou malades. Leur univers, c'est la rue, les laveries automatiques, les poubelles, même s'ils ont un toit. mais leur "logique de bonheur", leur humour (même noir), leur vitalité, les préservera de monter dans l'*ambulance*.

Reviens à toi, semble se dire Driscoll, ce quadragénaire écartelé entre deux femmes ; l'une pourrait être sa femme, l'autre... sa fille. Souvenirs, vie présente, les joies et les peines se bousculent. Mais le jeu de l'humour et de la nostalgie qu'il propose, nous conduit aux limites du fantasme et de la réalité.

Une écriture forte et sensible pour ces deux nouvelles pièces de l'auteur de *Chutes*. Un univers qui, malgré le réalisme des personnages, évoque la dimension poétique d'un Beckett.

